

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 14 Messidor , an VI.

Inquiétude des habitans de Londres de voir dégarnir leurs côtes de troupes , pour les envoyer en Irlande. — Moyen imaginé par les Irlandais-unis pour cacher leurs provisions d'armes. — Suite des nouvelles d'Irlande. — Evénement tragique arrivé dans les Ardennes. — Ordre de l'armée d'Angleterre. — Prise de l'île de Malte par les Français. — Message du directoire à ce sujet.

DANEMARCK.

De Copenhague , le 24 prairial.

Le conseiller privé de Bulow à Dresde , est nommé ambassadeur à Naples ; & le conseiller privé comte d'Alsfeld , ministre à Dresde. Le chambellan comte Luckner , fils du général , ci-devant au service de France , partira comme ambassadeur pour la Haye.

ANGLETERRE.

De Londres , le 1^{er} messidor.

Il va être incessamment présenté un bill à la chambre des communes , dont le but est d'autoriser le gouvernement à faire passer en Irlande ceux des régimens de milices anglaises qui voudront bien prendre part à cette expédition ; car les loix constitutionnelles de cette monarchie ne permettent pas de faire sortir les milices anglaises de ce territoire , sans leur consentement. Plusieurs régimens se sont déjà fait inscrire pour cet objet.

Les habitans de Londres , malgré les assertions du gouvernement , qui prétend que l'armée française destinée pour l'Angleterre est en dissolution , & que le plan d'une descente est entièrement abandonné , voyent avec une vive inquiétude leurs côtes dégarnies & leurs camps déserts , parce que toutes les troupes royales se portent vers l'Irlande.

Des *orange-men* qui demandoient à s'armer pour la cour , ont été refusés ; on craint de mettre des armes entre leurs mains. On n'est pas non plus trop sûr des troupes hessoises.

Des lettres du 24 prairial portent que l'amiral Thompson n'étoit pas encore débarqué.

Des lettres officielles & des lettres particulières annoncent plusieurs combats presque toujours désavantageux à des corps séparés d'Irlandais-unis. Malgré ces défaites , ils sentent que les diversions peuvent seules opérer l'insurrection générale.

Au milieu des prétendues soumissions annoncées avec emphase par le gouvernement , il lui échappe de déclarer que l'insurrection est générale en Irlande ; qu'il ne manque aux plus soumis en apparence que des armes ; que Munro , un de leurs chefs , a une grande audace ; & que plus de la moitié des comtés est dans un état de résistance très-alarmanant.

Les papiers ministériels conviennent que si on a adopté un système de conciliation avec l'Irlande , elle va se jeter toute entière dans les bras de la France.

Les pairs qui ont appuyé la motion du duc de Leinster ,

relativement à l'état de l'Irlande , ont protesté contre son rejet.

La motion du duc de Norfolk , pour le renvoi des ministres , a été rejetée sans aller aux voix.

Sheridan a promis que , si l'on vouloit continuer de traiter les affaires de l'Irlande en comité secret , il demanderoit que tous les réglemens de la chambre fussent mis en vigueur ; & qu'il feroit traîner six mois , en discussions obligatoires , la plus légère demande présentée par le gouvernement.

Sheridan semble acquérir une ardeur nouvelle à la vue des maux affreux qui accablent l'Irlande où il est né. Il est allé conjurer Fox à la campagne , où il s'étoit retiré , de se rendre le 4 messidor au parlement où lord Cavendish doit faire une motion importante sur l'Irlande. White-Bread & Grey ont promis de s'y rendre.

L'on écrit de Dublin que les Irlandais-Unis avoient imaginé un singulier moyen de cacher leurs provisions d'armes : on a trouvé quatre cercueils remplis de piques dans le cimetièrre de Warbaugh ; dix dans celui de l'hôpital ; plusieurs milliers d'armes dans l'église de Saint-Michel , dans la chapelle de Mark & sur la hauteur de Lazor. Il y avoit chez un chaudelier plusieurs centaines de piques , cachées dans des boîtes recouvertes de suif.

Dans un dernier combat à Ballinahinch , le feu des troupes royales a détruit la maison du lord Moira.

Le gouvernement vient d'apprendre que les Irlandais-Unis ont des intelligences sur nos flottes ; on y compte en effet environ quatre-vingt mille Irlandais. Les deux tiers de la marine anglaise sont Irlandais.

IRLANDE.

De Wexford (armée d'union) , le 25 prairial.

L'armée d'union est forte de soixante mille hommes.

Nous établissons ici des fonderies de canon ; il y en a déjà d'établies à Enniscorthy.

Les attaques des troupes royales contre Wexford ont été vaines & leur ont coûté cher.

Nos pertes ont été considérables dans les comtés d'Antrim & de Down ; mais l'insurrection qui s'allume dans l'Ulster (provinces septentrionales) forme de nouveaux obstacles à la réunion des troupes du roi , qui voudroient se porter en masse sur Wexford.

Nous attendons des secours puissans de l'Ecosse & de la France à Wexford , & une diversion sur les côtes d'Angleterre.

Le général Nugent a fait une très-longue proclamation , portant offre de pardon & assurance que personne , à

l'avenir, ne sera privé de la protection d'un juré.

Nous avons eu à soutenir des combats sanglans. Les insurgens se sont précipités avec le plus grand courage sur les pièces d'artillerie, à Saint-Field & Ballinahinc. Nous y avons perdu plus de 400 hommes.

L'émigration augmente. Les fuyards s'embarquent pour l'Ecosse encore plus que pour Londres, où plus de 50 mille Irlandais n'attendent, nous dit-on, qu'un chef.

Toute la famille du lord Londonderry & l'évêque de Down, viennent de s'embarquer pour Liverpool.

Milady Nugent, femme du général des troupes du roi, s'est embarquée hier pour l'Ecosse.

Nous sommes toujours en possession de Donaghadee.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bruxelles, le 10 messidor.

On mande de Luxembourg qu'il ne cesse d'arriver dans cette place, de Metz & de Thionville, une énorme quantité d'artillerie de siège & de campagne, des équipages pour les armées, & une quantité considérable de munitions de guerre. Le tout est expédié pour Mayence ou pour les bords de la Lahn. Quelques corps de cavalerie & d'infanterie ont aussi traversé depuis peu de jours dans les environs de Luxembourg, pour se rendre sur la rive droite du Rhin : ces corps vont passer le Rhin au pont de Neuwied. Il a été expédié nouvellement des tentes pour camper 25 à 30 mille hommes entre la Lahn & la Nidda.

Un événement tragique vient d'avoir lieu dans les Ardennes, près de la commune de Laroche. Ces jours passés, un violent orage surprit des cultivateurs travaillant aux champs. Quatre d'entr'eux se retirèrent sous un arbre grand & touffu pour s'y mettre à l'abri d'une grêle des plus fortes. A peine s'étoient-ils réfugiés sous cet arbre protecteur, que le tonnerre tomba avec fracas, coupant l'arbre par le milieu du tronc & tua un des paysans. Les trois autres éperdus, & craignant un pareil sort, se sauvèrent avec précipitation. Dans le trouble qui les agitoit, deux de ces cultivateurs se heurtèrent, en courant, avec une telle violence, qu'ils furent renversés morts sur le lieu même. Le quatrième s'est seul sauvé : il est allé faire son rapport aux autorités constituées, de ce qui s'étoit passé ; elles se sont transportées dans l'endroit où ce malheur avoit eu lieu. Il en a été dressé procès-verbal.

De Havre, le 10 messidor.

L'ennemi est toujours en vue. Il avoit hier sur notre rade cinq bâtimens de guerre. On a remarqué trois frégates, un brick & un cutter.

La crainte d'un bombardement éloigne une multitude d'habitans du Havre & des communes environnantes.

De Rouen, le 11 messidor.

Le général de l'armée d'Angleterre a fait sur les côtes du Havre & de Fécamp une tournée dont il est revenu depuis cinq ou six jours. Il compte, avant la fin de la décade, en faire une nouvelle sur les côtes, depuis Dieppe jusqu'à Flessingue ; il a été assez satisfait de la première.

Le droit de passe a commencé hier à être perçu à l'entrée de notre ville. Le peuple, qui n'y est plus accoutumé, en murmure un peu.

Ordre de l'armée d'Angleterre, du 10 messidor.

« Les brigandages, les incendies & les meurtres que commettent journellement les féroces & lâches anglais, sur tous les points de la côte où ils peuvent réussir à former des débarquemens partiels, exigeant une mesure de re-

pression qui mette fin à de pareilles horreurs, dont il n'y a d'exemple que dans les dévastations commises par les mêmes brigands, sur les côtes de l'Amérique septentrionale, à l'époque de la révolution, & dans le moment présent, dans la malheureuse Irlande !

» Il est spécialement ordonné à tous les généraux & commandans à l'armée d'Angleterre, employés sur les côtes, de ne faire aucun quartier aux anglais qui seront surpris, tentant de pareils débarquemens, de les regarder comme chauffeurs & comme brigands, dont il faut absolument se défaire, en repoussant leur agression ».

DE PARIS, le 13 messidor.

Le canon a retenti aujourd'hui à deux heures dans cette commune ; il annonçoit la conquête de Malte. (*Voyez les détails dans la séance.*)

Aussi-tôt après ce nouveau triomphe, Buonaparte a quitté cette isle, où il a laissé une garnison d'environ 4 mille hommes ; il a emmené ce qu'il a trouvé de marine dans ce port, & a continué sa route. On le croit maintenant à Alexandrie.

— Une flotte ottomane de 3 vaisseaux de 74, de 4 frégates & de plusieurs corvette, a passé les Dardanelles, le 7 floréal, & a fait voile vers l'Archipel.

On porte à environ quarante, le nombre des individus actuellement détenus au Temple.

— Le directeur Rewbell, est à-peu-près rétabli.

— Le citoyen Primaudière, ci-devant député, est nommé contrôleur des dépenses de l'armée française à Rome.

— Avant-hier au soir, un individu que la police cherchoit depuis long-temps, fut arrêté par quelques-uns de ses émissaires, à l'entrée de la rue du Bac. Il fendit le ventre à un d'entr'eux avec un poignard dont il étoit armé, & s'évada. Les autres crièrent au voleur. Des militaires & d'autres citoyens lui fermèrent le passage ; il en blessa six, dont quatre sont frappés mortellement. Par bonheur, il s'embarassa les jambes dans les ais d'une boutique ambulante, & tomba à demi, s'appuyant sur une main, & tenant de l'autre son poignard. Il le tenoit si fortement, que pour le lui faire lâcher ; il fallut lui briser à coups de bâton, l'articulation du poignet. On le conduisit à l'élat-major de la place, & ensuite chez le juge-de-paix.

Il résulte de son interrogatoire, qu'il faisoit depuis trois ans l'horrible métier d'assassin, sans autre but que de satisfaire la soif du sang dont il étoit dévoré.

D'autres renseignemens font, dit-on, présumer des découvertes importantes. Conduit à l'Abbaye, il a demandé des cerises & du vin pour se rafraîchir. Sur l'observation que lui a faite le geolier, qu'il avoit le front couvert de sang ; « ce sang, a-t-il dit, n'est pas le mien, mais celui de mes ennemis ».

Les uns prétendent que ce monstre a un nom très-commun qu'ils désignent par l'initiale A... ; d'autres, que c'est le ci-devant comte de Rochecot, ancien commandant de l'Ouest pour Louis XVIII ; les autres assurent au contraire qu'il n'a jamais voulu dire son nom.

— Un autre crime fixe encore en ce moment l'attention publique. Voici les détails qui circulent à ce sujet.

Les citoyens Michel, freres, jeunes, dont on connoît l'immense & rapide fortune, ont été arrêtés avant-hier au soir, & conduits à la Force : d'après le bruit public, ils sont prévenus d'avoir fait assassiner, une heure avant leur arrestation, le citoyen Riviere, leur ancien homme de confiance. Ils n'avoient point caché, ajouta-t-on, ce projet

au citoyen
gnier ceit
ce qui a
més, fr
chel, qu
eux aucu

On ass
a déclaré
commettre
doute pas
qui les a

— La p
lequel ou
sition qui
Quatre b
quoiqu'ell
de simples
celle de r

— Les
Hussein-
elles déme
la Morée

— Le g
Londres.

Port-au-P

— Le c
aux deux

— On
devant du
dans les
régence au
par-là vio
grave a in
Français
asyle.

— Ce so
qui s'amus
& répéter
nistrer song
à la tête
à-peu-près
du prince
pour le bi
un ennemi
Acton reg
titain sero
qu'on desi

Au reste
de Gallo a
roit pas car
Formio tr
le soupçon
cate : & s
devine, ré
le perdre

C o i

Un secré

Le di

Citoyens
ment de M
contre la F

au citoyen Riviere; & celui-ci s'étoit empressé de consigner cette menace dans les registres d'un juge-de-peace: ce qui a fixé de suite le soupçon sur les assassins présumés, qu'il ne faut pas confondre avec la maison de Michel, freres & compagnie, rue des Capucines, qui n'a avec eux aucun rapport de parenté ni d'affaires.

On assure de plus que l'assassin qui a frappé Riviere, a déclaré avoir reçu de l'argent des freres Michel pour commettre ce crime. Leur procès, qui ne tardera sans doute pas, fera voir ce qu'il y a de réel dans l'accusation qui les accable.

— La police vient de découvrir un atelier obscur dans lequel on altéroit les louis par le moyen d'une composition qui les rongea uniformément dans toutes leurs parties. Quatre bouteilles de cette liqueur ont été découvertes, quoiqu'elles fussent adroitement mêlées & cachetées comme de simples bouteilles de vin. A cette capture, il faut ajouter celle de 271 pieces d'or altérées.

— Les lettres de Vienne annoncent positivement que Hussein-Pacha & Passwan-Oglou sont en négociation: elles démentent ce qui avoit été dit d'une insurrection dans la Morée & dans d'autres provinces de l'ancienne Grece.

— Le général White est arrivé de Saint-Domingue à Londres. Le bruit s'est presque aussitôt répandu que le Port-au-Prince avoit été évacué par les anglais.

— Le corps législatif helvétique a voté des remerciemens aux deux directeurs qui ont envoyé leur démission.

— On mande de Bale, que Charles Lameth & le ci-devant duc d'Aiguillon avoient été arrêtés à Lorrach, dans les états du margrave de Baden, par ordre de la régence autrichienne de Fribourg. Comme la régence avoit par-là violé le territoire de Baden, le grand-bailli du margrave a improuvé cette arrestation, & a remis les deux Français en liberté. Ils sont allés chercher ailleurs un asyle.

— Ce sont sans doute les ennemis du marquis de Gallo qui s'amusent à faire publier dans les gazettes italiennes & répéter ensuite dans les journaux français que ce ministre songe à faire une révolution à Naples pour se mettre à la tête du gouvernement provisoire. C'est un moyen à-peu-près certain ou de l'envoyer bientôt dans la prison du prince Pignatelli, ou au moins de le rendre impuissant pour le bien, en le montrant au roi de Naples comme un ennemi conjuré contre son trône & son autorité. Alors Acton regneroit encore sans rival, & le despotisme napolitain seroit sans frein & sans contre-poids. Est-ce là ce qu'on desire, quoique dans des intentions différentes?

Au reste, il est plus que probable que si le marquis de Gallo avoit les projets qu'on lui prête, il ne les auroit pas confiés aux gazetiers italiens. Il a montré à Campo-Formio trop d'habileté & de discrétion, pour qu'on pût le soupçonner d'en avoir manqué dans cette occasion délicate: & si, sans être dans son secret, on croyoit l'avoir deviné, révéler son plan, ce seroit le faire échouer & le perdre lui-même.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Séance du 13 messidor.

Un secrétaire lit le message suivant:

Le directoire exécutif au conseil des cinq cents.

Citoyens représentans, depuis long-tems le gouvernement de Malte avoit osé manifester d'hostiles dispositions contre la France. Il avoit accordé la plus audacieuse faveur

aux émigrés, qu'il receloit dans son isle, ainsi qu'à ceux de ses chevaliers qui avoient grossi l'armée de Condé. Sa constitution lui faisoit une loi de la plus stricte neutralité; & alors même qu'il l'a professoit hautement, il donnoit à l'Espagne, en guerre contre nous, la permission de recruter des matelots à Malte: il n'a cessé depuis de la donner à l'Angleterre; & la même demande faite plusieurs fois par les français, il l'a outrageusement repoussée. Des mallais, des français résidans à Malte, se monroient-ils favorables à la cause française, ils étoient persécutés, plongés dans des cachots & traités comme des vils scélérats. Il sembloit que la haine d'un si petit état, contre la république française, ne pouvoit aller plus loin; & cependant on a vu le grand-maitre, dans un manifeste du 10 octobre 1793, déclarer que le roi de Naples lui ayant notifié son état de guerre, il saisissoit avec empressement cette occasion de fermer les ports de Malte à tout bâtiment français. Il a fait plus: il a déclaré, dans ce même manifeste, que l'agent français, qui résidoit à Malte à cette époque, n'y seroit plus considéré que comme chargé d'affaires du roi de France.

Enfin, il ajouta, qu'ayant appris qu'un nouvel envoyé étoit en route, il ne recevroit ni n'admettroit ce *personnage*, ni tout autre comme agent de la *prétendue* république française, que le grand-maitre (ce sont ses propres termes), ne peut, ni ne veut, ni ne doit reconnaître.

Le gouvernement de Malte ne pouvoit sans doute se montrer à cette époque plus ennemi de la France: or, cet état de guerre n'a cessé de subsister depuis.

Le 21 prairial de cette année même, la demande faite par le commandant des forces françaises dans ces mers, d'obtenir la faculté de faire de l'eau dans les différens mouillages de l'isle, a été refusée avec cette forme ironique, que le grand-maitre ne pouvoit laisser entrer plus de deux bâtimens de transport à-la-fois; ce qui auroit exigé plus de trois cents jours pour donner de l'eau aux troupes françaises. Oser ainsi insulter une armée de la république commandée par le général Buonaparte! . . .

Le 22 prairial au matin, les troupes françaises étoient à terre sur tous les points de l'isle. Dans le jour, la place fut investie de tous les côtés: la ville canonnoit avec la plus grande activité; les assiégés firent une sortie dans laquelle le chef de brigade Marmont, à la tête de la 19^e, enleva le drapeau de l'ordre.

Le 24 au matin, les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ont remis à la république française la ville & les forts de Malte, & renoncé en sa faveur aux droits de souveraineté & de propriété qu'ils exercoient, tant sur cette isle que sur celles de Gozo & de Comino.

La république a acquis à Malte deux vaisseaux de guerre, une frégate, 4 galères, 1200 pieces de canon, 1500 milliers de poudre, 40 mille fusils & beaucoup d'autres objets dont le directoire n'a pas encore reçu les détails.

Signé, MERLIN, pour le président.

Duviquet a la parole. Enfin, dit-il, vos alarmes civiques commencent à se dissiper; chacun de vous, inquiet sur la destination & le sort de la flotte française sortie du port de Toulon, attendoit avec une impatience généreuse les premières nouvelles qui pourroient en arriver; Buonaparte vient de vous les donner d'une manière digne de lui: c'est par une victoire, c'est par une conquête que vous commencez à être instruit de ce qui le touche.

Elle a donc subi la loi de ce vainqueur, cette isle orgueilleuse,

tense & dominatrice, dernier repaire des préjugés, du fanatisme monacal, de la superstition nobiliaire. Rien n'a pu l'arracher à l'ascendant du génie de la liberté; ni ses superbes remparts, ouvrage de trois siècles, ni la sûreté de son port, ni les roches qui en défendent l'accès, ni douze cents pièces de canon, ni même le souvenir de ses anciens triomphes.

Ce que Soliman, dans toute sa gloire, n'a pu effectuer en 1565 avec toutes les forces réunies de ses vastes états d'Asie, d'Afrique & d'Europe, & après un siège de plusieurs mois, ce que ses successeurs n'ont pas même osé tenter de faire, malgré les attaques & les insultes réitérées portées par le pavillon maltais au pavillon ottoman, Buonaparte parait & l'exécute en un clin-d'œil. Il n'est plus d'obstacles pour nos héros commandés par un tel général; les éléments même paroissent comme eux disciplinés à la victoire, & semblent concourir à nos triomphes.

Ainsi, les voilà encore tournées à leur honte, ces tentatives ambitieuses de l'Angleterre & de la Russie, qui s'étoient déjà partagées en espérances ce point d'appui dans la Méditerranée. Malte sera encore une fois affranchie des Carthaginois; & ses peuples libres, comme doit l'être & comme le sera avant quelques mois l'Égypte qui les environne, béniront les nouveaux Romains à qui ils devront leur liberté politique, civile & commerciale.

Honorons donc, non pas par un sentiment d'admiration, (ce sentiment est épuisé par les succès inouïbles de nos armées), mais par les témoignages d'une juste gratitude, le prélude brillant que l'armée française vient de donner aux nouveaux exploits que son chef médite encore, & qu'il va réaliser. Que l'Angleterre apprenne, par ce premier exemple, quel est le sort qui l'attend; & que nos armées, s'enflammant d'une nouvelle ardeur en apprenant l'expression unanime de la reconnaissance de la patrie & de ses représentans, achevent les grandes destinées auxquelles le vœu de l'univers indigné les appelle.

Duviquet propose un projet de résolution, portant que l'armée française victorieuse à Malte a bien mérité de la patrie.

Eschassériaux aîné a la parole: Je viens, dit-il, demander aussi que le conseil déclare que l'armée française à Malte a bien mérité de la patrie.

Quel est le représentant du peuple, quel est le français qui ne s'empresse de combler de toute sa reconnaissance ces braves soldats qui vont affronter le danger des mers & le hasard de nouveaux combats pour servir leur patrie?

Il est donc enfin tombé en notre pouvoir à la seule présence de notre armée, ce rocher fameux qui avoit vu échouer devant lui les forces des puissances les plus formidables; cette île est enviée depuis si long-tems par nos ennemis, & d'où ils insulteroient aujourd'hui aux peuples navigateurs s'ils s'en étoient rendu maîtres. C'est en s'emparant d'un des boulevards les plus forts de la Méditerranée, les plus importants pour notre commerce, que Buonaparte commence sa course! On dirait que ce général, en s'élançant dans cette mer, entre encore en Italie. Mais ce n'est là qu'un triomphe ajouté à tant de victoires. Représentans, il est un autre genre de gloire due aux armées françaises, & une pensée dont je viens occuper vos esprits: Ravager & servir fut presque toujours le but des conquérans & le résultat des conquêtes; l'humanité n'a eu qu'à gémir des exploits éclatans de tant de héros & de tant d'expéditions qui ont désolé

l'univers. Quel contraste! quel spectacle! Ces mêmes armées qui ont affranchi la moitié de l'Europe, portent aujourd'hui la liberté à d'autres peuples, & vont ouvrir devant elles & agrandir le monde commercial, tandis qu'incendier & détruire fait toute la gloire & l'affreuse politique de nos ennemis.

Le commerce, les lumières, la civilisation & les arts, voilà les bienfaits que la république française veut partager avec les autres nations. Mais ne cherchons pas à pénétrer ici des desseins que la philosophie doit désirer sans doute, mais que la politique doit tenir cachés.

Poursuivez votre course, brave & généreuse armée! La Méditerranée, ce théâtre de tant d'antiques prodiges, est destinée à voir bientôt de nouveaux triomphes, & l'Europe d'autres événemens. Puissent les plus heureux succès couronner vos entreprises! Puissiez-vous porter la gloire & l'amour du nom français aussi loin que s'étend pour vous la reconnaissance de la nation!

Le conseil prend la résolution proposée par Duviquet, il ordonne l'impression à six exemplaires du message & des deux discours.

Nota. Nous donnerons demain le reste de la séance. Le conseil a pris un arrêté, portant, 1°. création de cinq commissions pour mettre en ordre toutes les lois; 2°. que les quintidies il n'y aura pas de séance; ce jour sera consacré au travail des commissions.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen MARBOT.

Séance du 13 messidor.

On fait lecture d'un message du directoire, qui annonce la prise de l'île de Malte (Voyez la séance des 500).

Rognier obtient la parole. O France! ô ma patrie! dit-il, rien n'est impossible à la valeur de tes généreux enfans. Ce rocher réputé imprenable, ce rocher qui avoit bravé toutes les forces du Croissant, n'a pu résister deux jours à la redoutable bayonnette. Le drapeau tricolor flotte en ce moment sur les tours orgueilleuses élevées par Malte pour rendre nuls les efforts de ses ennemis. Héros qui effacez tous les héros, armée qui éclipses les exploits de l'ancienne Rome aux jours de sa grandeur, poursuivez le cours de vos glorieuses destinées; arrachez le sceptre des mers à leurs insolens dominateurs; que, par vous, l'univers soit libre, & soyez les bienfaiteurs du monde, après en avoir été la terreur. Je demande l'impression du message à six exemplaires.

Cette proposition est adoptée.

Bourse du 13 messidor.

Tiers consolidé, 14 f. 15 c. — Bons $\frac{2}{5}$, 2 f. 51 c. — Bons 2 f. 49 c. — Le reste du cours est le même qu'hier.

REVEIL D'OPUSCULES sur les différences de l'équitation, par Levaillant. Prix, 1 fr. 25 cent. pour Paris & 2 fr. pour les départemens. A Paris chez Serrioux, libraire, quai de Voltaire, n°. 9.

VIZ DE L. HOCHÉ, général des armées de la république française par A. Roussellia, suivie de sa Correspondance publique & privée avec le gouvernement, les ministres, les généraux, &c. dans ses divers commandemens des armées de la Moselle & du Rhin, des côtes de Cherbourg, de Brest, de l'Ouest & de l'Occan, d'Irlande & de Sambre & Meuse; seconde édition, corrigée & augmentée de trois planches, gravées en taille-douce, représentant le déblocus de Dunkerque, l'affaire de Quiberon & le théâtre de la guerre sur le Rhin; deux vol. in-8°. de mille pages, imprimés sur carré fin, avec le portrait de L. Hoche. Prix, 10 fr. broc. & 15 fr. franc de port; en papier vélin, 24 fr. A Paris, chez F. Buisson, libraire, rue Hauteferrière, n°. 20.

A. FRANÇOIS.

DE L'IMPRIMERIE DU PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423.

Combats
au gra
Débats
la capt

La fête
avec beau

Le cito
près du
Le minis
Gènes.

Depuis
Seraralle
guriens se
ont occupé
l'ennemi

Des tro
la Pietra
des renfo
Loano &

Il y eut
dinaire, c
laquelle il
sures pou
quisition
point qu'e

La dé
sujet de
elle décr

faire. On
triche qui
tation a r
clusum d

Ex

Le gén
conseil la

Zurich, &

« Citoy
républic

du 2 de

faite par l

de divers
républic

» Il m
missions

de vous i
par la cor